

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 4189
 REDACTION: Galata, Eski Banka Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
 Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison
KEMAL SALIB-HOFFER-SAMANON-HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Agirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

L'ouverture de la II^{me} session de la V^{me} législature

Atatürk, dans un magistral exposé, dresse le bilan de l'oeuvre accomplie dans les domaines social, culturel, économique, militaire et des relations extérieures

L'assemblée debout acclame longuement le passage du message à la nation relatif à la question du "sancak"

Ankara, 2 A. A. — Le Président de la République, Atatürk, a ouvert hier la deuxième session de la cinquième législature par le discours suivant :

Honorables mandataires de la nation, En vous adressant un salut cordial et déférent, je déclare ouverte la deuxième session de la cinquième législature. Je dois dire, tout de suite, que vos travaux de cette année aussi, apportent, j'en suis convaincu, de nouvelles améliorations et de nouveaux progrès dans les affaires du pays et de la nation.

La confiance, annonciatrice d'une vie nouvelle

L'année écoulée, la nation turque montrait une vitalité forte et laborieuse, courant avec amour, dans l'ordre et le calme, vers l'idéal national et humanitaire.

Dans le domaine administratif et dans le domaine judiciaire, se manifestaient les résultats, comblant de joie le concitoyen, de la nouvelle législation et de la nouvelle organisation.

Dans toutes les branches de l'économie et dans toutes les parties du pays, les Turcs travaillaient dans une confiance absolue en eux-mêmes et dans leur état.

La République, avec ses bases neuves et solides, a mis la nation turque sur le chemin d'un avenir sûr et ferme, et, surtout par la confiance qu'elle a créée dans les esprits et dans les âmes, elle a été l'annonciatrice d'une vie toute nouvelle. A mesure que les années passent, les rendements de l'idéal national ressortent toujours mieux sous forme d'unité nationale, et de volonté nationale dans le travail confiant et le zèle du progrès. Cela est pour nous très important, car nous, nous considérons que le fondement de l'existence nationale réside essentiellement dans la conscience nationale et dans l'unité nationale.

Le rapprochement et l'effort de collaboration entre le peuple et le gouvernement sont, par ailleurs, à un degré de satisfaction. Je tiens à souligner, en l'occurrence, l'égide éclairée de notre Parti.

Le zèle de la population à appuyer le gouvernement pour la bonne application des mesures administratives ou économiques et pour la bonne compréhension des résultats d'application, constitue une manifestation dont nous devons être fiers. Cet état d'âme formé un facteur très essentiel et très fécond pour faire progresser le peuple turc et rendre prospère la patrie turque.

C'est un grand bienfait et une grâce pour une nation que de reconnaître l'Etat et le gouvernement comme son propre bien, son défenseur. Le peuple turc a atteint ce résultat sous la République, il en a vu chaque année davantage les fruits et l'a montré. Il s'avère ainsi combien est sage le fait que nous attachons le plus d'importance à la tranquillité matérielle et morale de notre nation.

Le développement de la culture nationale

Camarades,

Nous sommes en voie de prendre des mesures simples et pratiques pour la propagation de l'enseignement primaire : notre but en matière d'enseignement primaire consiste à réaliser un moment plus tôt sa généralité. L'obtention de ce résultat ne pourra être possible qu'en prenant continuellement des mesures et en les appliquant avec méthode. Je trouve nécessaire d'insister sur ce sujet comme étant une principale affaire de la nation. Les écoles des arts et métiers et les écoles techniques sont recherchées davantage. En disant cela avec joie, je tiens aussi à ajouter qu'il est nécessaire d'accroître toutes sortes d'encouragement.

Pour l'enseignement supérieur, je souhaite dans la voie de la fondation de l'Université d'Ankara qu'on fasse un sursaut élan, le plus ardu, en entreprenant celle de la faculté de médecine.

Je tiens aussi à ranimer votre intérêt pour les Beaux-Arts.

Il m'est un agréable plaisir de mentionner qu'un Conservatoire et une Académie théâtrale sont en train d'être fondés à Ankara.

L'intérêt et l'effort que la Grande Assemblée Nationale portera à toutes les branches des Beaux-Arts seront humainement et socialement d'une grande influence sur la vie de la nation et sur l'augmentation du rendement de son travail.

Je tiens à évoquer avec éloges les travaux sérieux et assidus de la Société d'histoire turque et de celle de la langue turque ayant à leur tête notre précieux ministre de l'Education Nationale, travaux qui ouvrent chaque jour de nouveaux horizons aux vérités historiques et linguistiques. Je puis dire avec assurance que ces deux sociétés nationales, en tant qu'elles mettent au jour à l'appui des documents scientifiques irréfutables les vestiges profonds, oubliés dans les ténèbres, de notre histoire et de notre langue, la maternité de la culture mondiale qui leur revient, remplissent un devoir sacré d'attention et de méditation, non seulement envers la nation turque, mais encore pour tout le monde des sciences. Les preuves d'histoire turque, matérielles et vieilles de 5.500 années, que la Société d'histoire turque a mis au jour par les fouilles qu'elle a effectuées à Alacahöyük, sont de nature à amener la révision et une nouvelle étude à fond de l'histoire de la culture mondiale. Je suis très heureux d'avoir constaté moi-même les résultats brillants des travaux du récent congrès linguistique qui s'est tenu avec la participation de nombreux savants européens. Je souhaite que ces sociétés nationales deviennent en fort peu de temps des académies nationales. Je souhaite, à cette fin, le bonheur à nous tous de voir des oeuvres originales de nos historiens et de nos linguistes laborieux qui seront reconnues universellement par le monde des sciences.

Citoyens nouveaux nos frères...

Honorables camarades,

L'établissement de nos concitoyens immigrés arrivant nouvellement dans la mère-patrie constitue l'une de nos principales occupations. Nous travaillons à bien installer les immigrés et à les équiper suffisamment pour les rendre rapidement producteurs. Les résultats que nous avons obtenus sont prometteurs. Nous poursuivons ce problème national, dans la mesure des moyens que nous pouvons lui réserver, mais sans relâche.

Nous poursuivons le programme de construction des lignes ferroviaires. Parallèlement à cela, il serait désirable qu'on puisse affecter plus de moyens à la construction des routes et des ponts. En tout cas, il y a une nécessité à augmenter les moyens accordés aux questions hydrauliques. Les travaux y relatifs, grands ou petits, qui ont été exécutés jusqu'ici dans divers endroits et ceux qui sont en train de l'être, donnent des résultats bien encourageants. L'estime nécessaire que l'assemblée nationale cherche de nouvelles possibilités concernant les affaires hydrauliques.

Le réseau téléphonique s'étend dans le pays selon un programme. Je tiens à apprécier et à encourager cette activité. J'espère que sous peu nous aurons une bonne station de radio.

Quant au transport commercial aérien, je tiens pour très important qu'il continue régulièrement et en sûreté, et qu'il s'étende.

Le développement économique

Honorables mandataires,

Nous ressentons de la joie à voir notre activité nationale croître et se développer dans les branches de l'économie nationale. Les mesures économiques de la République donnent dans tous les domaines de résultats féconds.

Dans l'agriculture, les conditions pour la réalisation facile et prompte du redressement se sont beaucoup déve-

loppées et accélérées. Nous constatons que les aides bien organisées à donner à la méthode nouvelle et à l'emploi de nouvelles machines porteront rapidement leur fruit. Les organisations coopératives sont partout sympathisées. Nous estimons qu'il sera possible de profiter des coopératives, tant pour le crédit et la vente, que pour l'enseignement des moyens de productions et leur emploi.

Il est nécessaire, dans le domaine agricole, d'attacher une plus grande importance au problème de la lutte contre les maladies.

J'attends des louables efforts de la Grande Assemblée que la loi sur les terres aboutisse à un résultat. Il est absolument nécessaire que chaque famille turque de laboureur possède le terrain qu'elle cultive et d'où elle retire sa subsistance. Le fondement solide de la patrie et sa prospérité reposent sur cette base. De plus, nous entendons encourager l'exploitation des grands terrains par des moyens modernes en vue d'assurer à la patrie une plus grande production.

Nos relations commerciales se sont développées davantage cette année. Extension et facilité mutuelles, c'est là le principe que nous poursuivons. Là où des facilités sont accordées à nos exportations, nous ne nous gardons pas d'augmenter les importations, nous nous efforçons de les augmenter et de les faciliter. Cette politique correcte a fait depuis trois ans accroître régulièrement le volume de notre commerce.

L'exécution du programme industriel se poursuit, sérieusement. Chaque nouvelle oeuvre industrielle apporte, dans son milieu, la prospérité et la civilisation, et dans tout le pays, la satisfaction et la force. Les préparatifs concernant le second programme progressent dans l'enthousiasme.

L'exploitation minière est en voie de développement. Nos mines constituant, par ailleurs, une source principale de devises pour nous, mérite par là aussi votre haute attention.

Nous sommes heureux que l'une des mines de cuivre dans la région d'Artvin ait commencé à être exploitée. Nous considérons comme un avantage important pour le pays la mise en exploitation des mines de cuivre d'Ergani. Une autre question que nous estimons également très importante pour le pays, est celle de l'exploitation rationnelle du bassin houiller. Je souhaite le prompt aboutissement des mesures en cours.

Le commerce et l'industrie maritimes et des produits de mer constituent pour nous un sujet important.

Nous relevons avec plaisir l'initiative tendant à renouveler et augmenter notre flotte commerciale. Il est convenu de doter nos ports d'une organisation suffisante, d'y établir des magasins généraux et des entrepôts.

Pour l'application de la loi sur le travail, il est nécessaire de créer l'organisation requise. On devrait, à part élaborer de nouvelles lois pour les ouvriers maritimes et agricoles.

Je soumetts à l'attention de la Grande Assemblée la nécessité de prendre sérieusement en main la question de petit crédit.

Cette année, le nouveau projet de loi sur la Banque Agricole figurera parmi les questions faisant l'objet de vos travaux.

Après votre législation réglementant les Banques et la répartition de crédits, après celle instituant et développant les coopératives, vos nouvelles oeuvres seront fécondes dans la vie de crédit du pays.

Nos finances se trouvent à l'état positif et fécond. La Grande Assemblée qui accorde une importance particulière à l'équilibre, arrive à assurer les revenus chaque année avec un excédent. Cette année, de même, nous pouvons être sûrs que les évaluations seront réalisées.

Tant qu'il sera nécessaire de baisser le coût de la vie, nous poursuivrons la politique de réduire les impôts. Les ré-

(Voir la suite en quatrième page)

M. et Mme Stoyadinovitch

repartent ce soir pour

Belgrade

Leur visite au Phanar

Hier, M. le président du conseil et Madame Stoyadinovitch, accompagnés du ministre de Yougoslavie, M. Lazarovitch, du Dr. Goussitch et de M. Protitch, chefs de son cabinet particulier, se sont rendus au Patriarcat du Phanar. Ils ont été reçus au débarcadère par le patriarche orthodoxe, les hauts dignitaires du Patriarcat et les journalistes yougoslaves.

Dans une allocution, le patriarche a relevé l'importance de la visite qui lui était faite. M. Stoyadinovitch a répondu en remerciant et en un grec tellement pur que les interprètes et les journalistes n'ont pas eu à intervenir. Devant l'expression de leur surprise, M. le président du conseil a expliqué qu'il a étudié pendant 4 ans le grec à l'Université de Belgrade.

Le patriarche a remis à M. et Mme Stoyadinovitch, en souvenir de leur visite, deux croix en brillants et des images. A 11 h. 15, le patriarche a rendu leur visite au Pénal-Palace.

Notre illustre hôte a assisté aussi au banquet que le Vlayet a donné en son honneur à l'hôtel Acacia, de Büyükkada, et il a fait une promenade dans l'île.

M. et Mme Stoyadinovitch et les personnes de leur suite partent ce soir pour Belgrade.

Vers une dissolution du « front populaire » en France ?

M. Blum demeure

optimiste...

Paris, 2. — La lettre de M. Thorez, au président du conseil et les répercussions qu'elle a provoquées sont considérées dans les milieux de droite comme l'indice d'une crise grave au sein du front populaire. On s'attend à des débats très animés lors de la séance de jeudi de la Chambre.

Toutefois, M. Blum s'est exprimé avec un certain optimisme au sujet de la situation et a affirmé que cet obstacle également sera surmonté comme les précédents.

Après les entretiens

de Prague

Importantes déclarations

de M. Krofta

Paris, 2. — M. Krofta a fait au correspondant du journal roumain Dime-neaza, d'importantes déclarations qui peuvent se résumer comme suit :

1° La fidélité aux engagements pris envers la France demeure l'axe de la politique extérieure de la Petite-Entente. Dans les entretiens de Prague entre le roi Carol et les dirigeants de la politique tchécoslovaque, on ne s'est guère arrêté à l'étude de formules de neutralité qui ne saurait cadrer avec la politique de la Petite-Entente.

2° Rien n'est changé dans les relations de la Tchécoslovaquie avec l'U. R. S. S. L'amitié entre les deux pays ne peut être qu'un facteur profitable pour la Roumanie. Il est certain, en effet, que le gouvernement de Moscou ne saurait rien entreprendre qui puisse être contraire aux intérêts de la Roumanie, si intimement liée à la Tchécoslovaquie. Il y a là une garantie plus précieuse qu'aucun traité formel.

3° La Tchécoslovaquie se réjouit du rapprochement entre la Roumanie et la Pologne. Elle escompte que cette amitié entre Bucarest et Varsovie lui rendra, indirectement les mêmes services qui sont rendus à la Roumanie par l'amitié entre la Tchécoslovaquie et l'U. R. S. S.

4° La Tchécoslovaquie, en parfait accord avec ses alliés, désire entretenir les meilleurs rapports avec sa voisine l'Allemagne et attend à cet égard les propositions de cette puissance au sujet desquelles elle est prête à négocier.

5° Les Etats de la Petite-Entente demeurent toujours prêts à accomplir les devoirs qui leur incombent du fait du pacte de la S. D. N.

Le nouveau gouvernement de l'Irak et le monde arabe

Jérusalem, 2 A. A. — Le nouveau

gouvernement de l'Irak envoya un télégramme au haut comité arabe promettant la même aide pour les Arabes de la Palestine que celle accordée par le gouvernement précédent. Ce télégramme promet que le nouveau ministre des affaires étrangères sera envoyé en Palestine pour aider à la préparation des matériaux à placer devant la commission royale.

Les nationalistes ont remporté de nouveaux succès à l'Ouest et au Sud de Madrid

FRONT DU CENTRE

Salamanque, 2 A. A. — Au Nord de Madrid, les troupes nationalistes avancèrent de 16 kilomètres, occupant les villages de Sévilla, de Brunete, de Villamantili et Villanueva de Perales.

L'ennemi abandonna 162 morts, 64 prisonniers et un nombre matériel, dont deux canons et neuf mitrailleuses. Au Sud de Madrid, l'attaque des républicains fut repoussée. Ils laissèrent 300 morts et une quantité énorme de matériel de guerre, dont un tank.

Au Nord-Est de Madrid, les troupes nationalistes progressèrent, s'emparant des villages de Torrenocha et de Jabraque.

La version gouvernementale

Madrid, 2 A. A. — Le ministère de la guerre annonce que les offensives nationalistes de la région d'Escorial, de

La fréquence des incendies

à Londres inquiète le

gouvernement

Londres, 2 A. A. — Le Sunday Chronicle annonce que le gouvernement a pris des mesures énergiques pour lutter contre les incendies qui ont éclaté ces dernières semaines dans différents aéroports et dans plusieurs fabriques de munition, et que l'on croit être dus à cet acte de sabotage.

La crue de la Vistule

Varsovie, 2 A. A. — La crue de la

Vistule et de ses affluents continue toujours. En de nombreux endroits, les eaux ont débordé, submergeant plusieurs villages.

Un grand discours de politique internationale de M. Mussolini

Le président du Conseil italien "fait le point" des relations de son pays avec les Etats voisins

Il faut faire table rase, dit-il, des illusions et des mensonges conventionnels

Pour le discours que je vais prononcer devant vous, je vous demande — et vous me les accorderez — quelques minutes de votre attention.

J'entends fixer les positions de l'Italie en ce qui concerne ses relations avec les autres peuples en ce moment si trouble et si menaçant de l'Europe.

Je serai extrêmement synthétique ; je vous ai toutefois que chacune de mes paroles est méditée. Si l'on veut éclairer l'atmosphère européenne, il faut faire table rase de toutes les illusions, de tous les lieux communs, de tous les mensonges conventionnels qui constituent les épaves du grand naufrage de l'idéologie wilsonienne.

Une de ces illusions est à terre : c'est l'illusion du désarmement. Personne ne peut désarmer le premier, il est impossible de désarmer tous ensemble et il serait absurde et nuisible de désarmer seul.

Et cependant, quand la conférence du désarmement a commencé à Genève, le système a fonctionné en plein : il consistait à gonfler les vessies pour en faire des montagnes ; sur ces montagnes convergent pendant quelques jours les feux de la publicité mondiale. Puis une souris minuscule en sort, qui se perd dans le labyrinthe d'une procédure qui a des traverses dont la perfidie n'a pas de précédent dans l'histoire.

Pour nous autres fascistes, habitués à examiner les réalités de la vie et de l'histoire d'un oeil froid, nous nous écartons d'une autre illusion : c'est la sécurité collective. La sécurité collective n'existe pas, n'a jamais existé, et n'existera jamais. Un peuple viril organise sa sécurité à l'intérieur de ses frontières et se refuse à la confier aux mains incertaines des autres.

Un autre lieu commun est celui de la paix indivisible. La paix indivisible ne pourrait avoir une signification que par la guerre indivisible. Mais les peuples se refusent à se battre — et à juste titre — pour les intérêts des autres.

La S. D. N. se base sur une absurdité qui consiste dans la conception de la pa-

la vallée du Tage et du secteur de Sigüenza, au Nord-Est de Madrid, furent repoussées et que l'attaque des nationalistes contre Villeseca-Henares, au Nord-Ouest de Madrid, fut brisée. Les républicains contre-attaquèrent, s'emparant du village de Villatoba.

L'action aérienne

Madrid, 2 A. A. — Le ministère de l'air communique :

L'aviation républicaine est très active. Elle bombarde l'aérodrome d'Escalona, au Nord-Ouest de Tolède, et l'aérodrome de Salamanque, détruisant 5 appareils ennemis. Elle bombarde également un train transportant des rebelles dans le secteur de Tolède.

* **

Madrid, 2 A. A. — Le bilan des morts au cours du bombardement aérien de vendredi fut de 148, plus une trentaine à Getafe, dont de nombreux femmes et enfants.

Pour la défense nationale en Tchécoslovaquie

Prague, 2 A. A. — Se basant sur un décret-loi, le gouvernement a établi une garde spéciale chargée de la défense nationale. Elle aura comme tâche de maintenir l'ordre public, d'empêcher les violations de la frontière et de collaboration, en cas de besoin, dans les affaires de l'administration douanière. La garde sera organisée et instruite en camps militaires.

Les grèves des gens de mer aux Etats-Unis

New-York, 2 A. A. — L'Union internationale des gens de mer vota en faveur d'une grève immédiate de sympathie pour les grévistes de la côte du Pacifique, menaçant la marine américaine de la paralysie complète.

rité absolue de droits et de justice, pour tous les Etats sans tenir compte de leurs responsabilités historiques.

Le dilemme pour la S. D. N. se pose en termes excessivement clairs : se renouveler ou périr. Et comme il est extrêmement difficile qu'elle puisse se renouveler, nous notre compte, elle tranquillement périr.

De toute façon, nous n'oublierons pas que la S. D. N. a été organisée par des méthodes d'une rapidité diabolique, le siège inique contre le peuple italien. Nous n'oublierons pas que la S. D. N. a voulu étrangler le peuple italien dans toute sa réalité concrète, les femmes, les enfants et les hommes ; elle a voulu briser notre action en Afrique, qui était une action civilisatrice. Elle a trouvé en face d'elle la nation, prête à tous les sacrifices.

Nous allons procéder à ce que l'on appelle, en navigation, « faire le point ». Après 17 ans de polémiques, de conflits, de malentendus demeurés en suspens, en janvier 1935 nous avons conclu des accords avec la France. Ces accords devaient et pouvaient ouvrir une nouvelle époque de relations vraiment amicales entre les deux pays. Puis, il y eut les sanctions. Naturellement, l'amitié subit alors une première congélation ; nous étions au seuil de l'hiver. L'hiver passa, le printemps vint, et avec le printemps nous triomphâmes victorieux. Les sanctions continuèrent à être appliquées avec une vigueur méticuleuse. Nous étions depuis deux mois à Addis-Abeba et les sanctions continuaient. C'est le cas classique de la lettre qui tue l'esprit. La forme étrangle la réalité vivante.

Aujourd'hui encore, la France tend le doigt sur les registres jaunés de Genève et déclare : l'empire du Négus, du Lion de Judas, est encore vivant ! Or, contrairement à ces abstractions genevoises, que dit la réalité de notre victoire ? L'empire du Négus est mort et bien mort !

Il est de toute évidence qu'au long-temps que le gouvernement français a-

doptera à notre égard une attitude d'attente et de réserve, nous en ferons autant.

Un des pays qui nous entourent et avec lequel nos relations sont et seront extrêmement amicales est la Suisse, un pays petit, mais d'une importance extrême.

Les accords du 11 juillet, ont marqué le début d'une nouvelle époque de l'Autriche moderne.

Les accords du 11 juillet — que les commentateurs pressés et mal intentionnés en prennent note — étaient connus de moi et approuvés dès le 5 juin.

Et c'est ma conviction que ces accords ont rendu plus robuste la structure étatique de l'Autriche.

Tant que justice ne sera pas rendue à la Hongrie, la paix ne sera pas stable dans le bassin du Danube. La Hongrie est vraiment une grande mutilée ; quatre millions de Hongrois sont devenus des citoyens de leur pays, sous prétexte de faire œuvre de justice, on est tombé dans des injustices peut-être pires.

Parmi les pays voisins, nos relations avec la Yougoslavie se sont grandement améliorées. Il y a deux ans, sur cette même place, j'avais dit que les possibilités de collaboration cordiale et d'amitié avec ce pays pouvaient se présenter un jour. Je reprends aujourd'hui : Les conditions suffisantes, d'ordre moral, politique et économique, pour des rapports d'amitié cordiale sur des nouvelles bases existent.

Outre ces quatre pays voisins de l'Italie, un autre pays a joué ces temps derniers de vastes sympathies parmi les masses du peuple italien. Je parle de l'Allemagne. Les rencontres de Berlin ont eu pour résultat l'entente entre les deux pays sur des problèmes déterminés, dont certains particulièrement importants, ces jours-ci. L'entente est consacrée par des procès-verbaux spéciaux, dûment signés. La verticale Berlin-Rome n'est pas un diaphragme, mais un axe autour duquel peuvent collaborer tous les Etats européens. Quoiqu'on lui fit des offres et l'on tentât de la circonvenir, l'Allemagne n'a pas appliqué les sanctions. Par les accords du 11 juillet, l'élément de tension entre Berlin et Rome a été écarté. Je tiens à rappeler également qu'avant les conversations de Berlin, l'Allemagne avait pratiquement reconnu l'Empire.

Rien de surprenant si nous arborons le drapeau anti-bolchévique. Mais c'est notre ancien drapeau ! Sous cet insigne, nous avons combattu et vaincu à la faveur de sacrifices sanglants.

Il serait temps d'en finir avec la méthode tendant à mettre en antithèse le fascisme et la démocratie. On peut vraiment dire que notre grande Italie est une grande inconnue. Il faut que les ministres, députés et autres similaires, qui parlent par ouï dire, passent la frontière de l'Italie. Ils verront que notre pays est celui de la véritable et humaine démocratie. Car nous, ô réactionnaires de tous les pays, nous sommes authentiquement révolutionnaires ; nous ne sommes pas les embourbés du passé, mais nous anticipons l'avenir. Nous ne portons pas aux extrêmes conséquences la civilisation capitaliste, dans ce qu'elle a de plus mécanique et de presque anti-humain. Nous ouvrons la voie à une civilisation humaine, la véritable civilisation du travail.

Jusqu'ici, nous nous sommes occupés du Continent. Mais l'Italie est une île. Il faut que l'Italie se fasse une mentalité insulaire. C'est le seul moyen pour elle de placer sur leur véritable plan les problèmes de la défense maritime de la nation. L'Italie est une île qui s'immerge dans la Méditerranée.

Cette mer — je dis cela pour les Anglais qui n'entendent peut-être à la Radio — est, pour la Grande-Bretagne, une route, une de ses nombreuses routes, un raccourci pour atteindre plus rapidement ses lointaines colonies périphériques.

J'ai dit, par parenthèse, que lorsqu'un Italien, Negrelli, élaborait le projet de l'isthme de Suez, surtout en Angleterre, on le traitait de traître.

Or, si pour d'autres cette mer est une route, pour nous Italiens, elle est la vie. Nous avons dit mille fois et nous répétons que nous n'entendons pas menacer cette route, que nous ne nous proposons pas de l'interrompre. Mais nous exigeons que nos intérêts et nos droits soient respectés. Il n'y a pas d'alternative : il faut que les Anglais se décident à reconnaître le fait accompli et irrévocable. C'est le seul moyen de mettre fin au malentendu qui, de bilatéral, risquerait de devenir européen. Il n'y a qu'une seule solution : la reconnaissance entière, rapide et complète.

Mais, il n'en était pas ainsi, si l'on cherche à suffoquer la vie du peuple italien, il faut savoir qu'on trouvera le peuple italien debout, comme un seul homme, pour sa défense.

Voici nos directives pour l'année nouvelle :

La paix avec tous, proches ou lointains. Mais une paix armée. Notre programme d'armements sur terre, sur mer et dans les airs sera poursuivi et régulièrement développé.

L'énergie productive de la nation sera accrue dans le domaine agricole et industriel.

Le système corporatif doit être dirigé vers ses réalisations définitives.

Mais il y a une conséquence que je vous confie, à vous, habitants de Milan l'ardente, qui a témoigné ces jours-ci de sa grande âme. Je suis sûr qu'au moment même où je prononcerai cela, ce sera déjà pour vous un impérieux devoir. Vous devez vous mettre à l'avant-garde pour la mise en valeur de l'Empire.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Nos hôtes sont partis

Le président du conseil du pays allié s'entretenait avec notre hôte en ont rapidement épousé ont quitté Ankara dans la nuit de vendredi.

Tous ceux qui ont eu l'occasion de s'entretenir avec notre hôte en ont rapporté une profonde impression d'affection et de confiance. Et par leur entremise, ce sentiment s'est étendu à l'atmosphère de toute la ville. Ce fut pour nous un véritable regret, que de ne pouvoir retenir plus longtemps nos hôtes parmi nous.

Loin de tous les clichés littéraires officiels, les discours francs, loyaux et sincères des deux présidents du conseil ont revêtu la valeur d'une source de fraîcheur, du souffle d'un zéphyr, au milieu des relations internationales de notre temps. La nuit du 29 octobre, passée en compagnie d'Atatürk a été l'occasion pour nous de constater combien profondes sont les racines de l'amitié turco-yougoslave, au point de revêtir le caractère d'une tradition et d'un principe ; pour les autres, elle a recouvert la partie d'un exemple. Nous avons pu apprécier aussi, dans toute leur ampleur, les principes et les qualités sur lesquelles elle repose.

Par la bouche d'Atatürk, c'est le cœur de la nation turque tout entière qui s'exprimait. La volonté de défense de la paix de nos nations, autant que leur volonté constructive et civilisatrice, expriment un véritable front et une discipline en face de la nervosité et de l'indécision de l'Europe. Cette discipline est équipée avec les réalités de notre temps, nos nécessités et nos buts nationaux. La politique que nous suivons, nous et nos voisins, est une politique d'avenir. Nous en sommes convaincus.

Seuls ceux qui marchent sur la voie tracée par une telle politique peuvent éparquer à eux-mêmes les inconvénients résultant de la perte de temps. Nous sommes convaincus que la cause de la guerre et de l'agression, si elle n'est pas arrêtée, avant de prendre feu, se consumera elle-même et, finalement, fera faillite. Mais cette victoire du pacifisme ne saurait être le fruit d'une résignation lâche ; elle ne pourra couronner qu'une volonté agissante, luttant sans cesse, s'élargissant et travaillant sans répit.

Nous souhaitons respectueusement un bon voyage à nos amis. Ils apporteront au peuple yougoslave, qui nourrit une affection fraternelle à l'égard de la Turquie, le salut d'un peuple frère. Notre idéal est le bonheur de nos deux patries.

Fahri Rifki ATAY.

C'est chez : **BAYAN**

283, Istiklal Caddesi
en face du Passage Hacıpasa
que vous trouverez Madame les
SACS de meilleur goût et le plus
fait pour la saison, les GANTS
du dernier cri et les BAS que
vous désireriez avoir.

LES ASSOCIATIONS

M. Fevzi Togay, président
du «Turan»

Les membres de l'association «Turan» ont tenu hier leur assemblée générale. Lecture a été donnée du rapport du conseil d'administration qui annonce le succès des démarches qu'il avait entreprises pour faire allouer une «medrese» de Tophane aux concitoyens arrivant du Turkestan. On a procédé ensuite à l'élection du nouveau conseil d'administration à la présidence duquel a été désigné, notre éminent confrère M. Fevzi Togay.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

La fête d'hier à la «Casa d'Italia»
Ainsi que nous l'avions annoncé, les Italiens de notre ville ont célébré hier à la «Casa d'Italia» l'anniversaire de la victoire de novembre 1918, celui de la Marche sur Rome et la fondation de l'Empire. Mme l'ambassadrice d'Italie, Donna Bianca Galli, présidait la cérémonie. Elle était accompagnée par le consul général et Mme Amato, le colonel Boglione, attaché militaire, le comte della Chiesa, l'av. Varese. La salle, qui est pourvue de belles proportions, était trop petite pour contenir les membres de la colonie qui, dès 3 heures, y affluaient.

Le Comm. Campaner donna lecture d'un fort beau et fort chaleureux message que l'ambassadeur, S. E. M. Carlo Galli, retenu par ses fonctions à Ankara, avait tenu à adresser aux Italiens d'Istanbul. Puis, le consul général souhaita la bienvenue aux volontaires de notre ville, de retour de l'Afrique Orientale, dont les noms ont été inscrits sur un magnifique parchemin qui sera conservé à la «Casa d'Italia».

On entendit ensuite le grand officier, R. Radogna, qui devait parler sur les événements dont les Italiens célébraient hier l'anniversaire. Il le fit avec une éloquence communicative et directe. Ancien combattant et fasciste de la première heure, l'orateur retraça l'évolution qui, de la saine, virile et franche fraternité des tranchées qui nivelait les classes et abolissait les différences sociales, devait conduire à la conception fasciste qui groupe effectivement tous les citoyens au service de l'Etat. Il parla également du syndicalisme fasciste et de son complément, le corporativisme qui en est l'élément modérateur.

Il s'attacha tout particulièrement à démontrer comment le fascisme, profondément novateur, ne négligeait, en dépit de la hardiesse de ses conceptions, sauvegarder deux aspects essentiels de l'âme italienne qui ont leur expression dans la religion et la monarchie.

Nous ne tenterons pas, d'ailleurs, de donner un résumé même succinct, de la très belle conférence du grand officier Radogna, car ce serait la trahir. Bornons-nous à rendre un sincère hommage aux dons de l'orateur qui sut user, avec une réelle maîtrise, de toutes les ressources de son talent ; il toucha les cordes les plus sensibles de l'âme de ses auditeurs et, à certains moments, sut déclencher chez eux la réaction spontanée d'un éclat de rire franc, vigoureux et sain.

Le grand officier Radogna qui a vécu assez longtemps en Turquie, a parlé avec sympathie de notre pays et s'est exprimé à l'égard de ses chefs avec une compréhension pleine de respect.

Il a été très longuement et très vivement applaudi. La réunion s'est achevée par la projection de quelques très beaux films.

Le grand officier Radogna est reparti pour l'Italie par l'Express d'hier soir.

LE VILAYET

Le retour de nos boy-scouts

Les boy-scouts d'Istanbul qui ont participé à Ankara, à la grande revue de la fête de la République, sont rentrés ce matin par le train d'Ankara.

Les morts allemandes des Dardanelles

Le vapeur Ugur a ramené hier de Canakkale, les dépouilles des soldats et de marins allemands morts pendant la grande guerre, pour la défense des Dardanelles. L'inhumation solennelle en aura lieu dimanche prochain, au cimetière du parc de l'ambassade d'Allemagne à Tarabya et l'on profitera à cet effet de la présence en notre port du croiseur-école, l'Emden, ce qui donnera à la cérémonie un relief tout particulier.

Les impôts des industriels

Le rapport, préparé de longue date, au sujet des réductions d'impôts que sollicitent les industriels, est en voie d'impression. Il sera adressé au ministère de l'Economie sous la forme d'une brochure.

L'ENSEIGNEMENT

Sanction contre des professeurs

Nous avons annoncé que le cadre des professeurs des écoles minoritaires et étrangères a été complété. Huit professeurs qui ne donnaient pas régulièrement leurs cours en ont été exclus.

LES CHEMINS DE FER

Le rachat des Chemins de Fer Orientaux

Une partie des délégués de la Société des Chemins de fer Orientaux qui me-

naient les pourparlers avec notre gouvernement à Ankara, en vue du rachat de cette ligne sont rentrés en notre ville. Deux d'entre eux sont immédiatement repartis pour Paris, où ils s'entretenaient avec les membres du siège central de la Société. Un accord de principe a été réalisé à Ankara. Toutefois, la question financière ne sera abordée qu'après que les délégués auront pris connaissance des conditions de leurs mandats. Ils retourneront donc au plus tôt en notre ville et repartiront pour Ankara, en vue de poursuivre les négociations.

LA PRESSE

Pour l'exécution des charges professionnelles

Un confrère du soir annonce qu'à la suite de certains incidents récents dont les journalistes ont été, bien involontairement, les héros, le ministère de l'Intérieur envisage l'élaboration d'un règlement établissant strictement les droits des représentants de la presse et les facilités dont ils devront jouir dans l'exercice de leurs fonctions.

DEUIL

Les funérailles du général Esad

Hier se sont déroulées en grande pompe les funérailles de l'oculiste, le Dr. Esad. La bière, entourée d'un drapeau turc, a été portée à bras de la maison mortuaire jusqu'à la mosquée Omaniye. L'inhumation a eu lieu au cimetière Cataldağ, où des discours ont été prononcés par le Dr. Zeki Bundur, ancien élève du disparu, et l'étudiant M. Muzaffer.

Dans le cortège précédé de détachements de soldats et d'agents de police et des porteurs de très nombreuses couronnes envoyées notamment par le ministère de l'Intérieur, la Municipalité d'Istanbul, le Croissant-Rouge, l'Université, le Parti Républicain du Peuple, on remarquait la présence du général Suphi, directeur de l'école de médecine militaire, des professeurs de l'Université et de nombreux collègues du défunt.

Le «yali» de Faik bey à Bebek

A qui a appartenu, en dernier lieu, le fameux yali du chambellan Faik bey, à Bebek ?

Son premier propriétaire fut le père de l'écrivain Hayrullah efendi, lequel était aussi médecin en chef du sultan Mahmud II.

Si l'on en juge par son architecture, ce yali fut construit à l'époque où Hayrullah efendi obtint son plus haut grade religieux, c'est à dire «Kazasker» et «Reisülüleme».

C'était un érudit et un poète. Il savait manier aussi bien la satire, témoin l'inscription qu'il fit mettre sur sa pharmacie : «On trouve tout ici, sauf ce qu'il faut pour guérir» !

Il mourut dans ce yali, en 1853.

Le yali passa ensuite à Muterim (traducteur) Mehmet Rüstü pacha, à qui on donna le surnom de traducteur parce qu'il avait traduit en turc divers ouvrages en français.

Après lui, le yali passa à Ahmet Cevdet pacha, qui en fit sa résidence d'été, bien entendu, quand il se trouvait ici, c'est à dire quand il était ministre, car il fut très longtemps vali à Bursa, à Janina, en Syrie.

Il décéda en 1895.

C'est après la mort de ce dernier que le yali devint la propriété du chambellan Faik bey.

Je ne sais si c'est un don laissé par Lütfi ağa, mais le fait est que dans ce yali, pendant des années et des années, il y eut une suite ininterrompue d'orgie auxquelles participaient un harem des mieux fournis.

Ceci est d'autant plus remarquable, que dans une époque où il suffisait de se réunir dans un endroit pour être dénoncé au palais, Faik bey poursuivait cette vie de luxure sans être nullement inquiété.

Il dépensait des sommes folles pour l'entretien de la domesticité, des servantes, des cochers, des hôteliers...

Après la mort de Ridvan pacha, préfet de la Ville, Faik bey acquit pour neuf mille livres-or le kiosque de celui-ci, situé à Göztepe.

Aux promenades en barque des femmes du harem, à Bebek, avaient succédé celles que le maître et elles-mêmes faisaient dans des voitures de gala qui, comme luxe et richesse, ne le cédaient en rien à celles employées par le sultan, aux cérémonies du «Selamlik».

Sermet Muhtar Aliu

(«Tan»)

Au seuil de la 14ème année

Les réalisations du régime kamaliste

Nous reproduisons, du supplément illustré de notre confrère P. «Ulus», qui passe en revue toutes les grandes réalisations du régime républicain, les parties suivantes concernant l'armée et l'état-civil :

Le renforcement de la défense nationale
Un rapide aperçu de ce qui a été fait pour l'armée démontre à quel point elle a été renforcée.

En effet, un crédit de 21,5 millions de livres turques a été alloué au ministère de la Défense nationale en vue d'augmenter nos forces aériennes par l'achat ou la fabrication de nouveaux avions et la création d'installations aéronautiques ad hoc.

La direction des fabriques militaires a été autorisée à prendre des engagements s'élevant à 57 millions de livres pour l'achat de canons et matériel d'artillerie et pour compléter les stocks existants de fourniture militaire.

Un crédit exceptionnel de 2,1 millions de livres turques a été accordé pour la marine de guerre.

La nation turque, comme preuve du respect et de l'intérêt qu'elle porte à son armée, lui a fait don, par l'entremise de la Ligue aéronautique, de 34 avions dont 9 de la part d'Istanbul ; 9 d'Izmir ; 2 d'Adana ; 1 d'Adapazar ; 3 d'Ankara ; 1 de Bursa ; 1 de Bursa ; 1 de Seyhan ; 1 de Manisa ; 1 de Mersin ; 1 Samsun ; 1 d'Odemiş ; 1 de Tarsus ; 1 de Turgutlu ; 1 d'Uzunköprü ; 1 d'Aydın.

Les grandes manœuvres auxquelles l'armée s'est livrée se sont terminées par un succès incomparable.

Les exercices d'artillerie, qui ont eu lieu à Istanbul et auxquels participaient les forces de terre et de l'air ont été très appréciés par notre grand Chef, Atatürk.

Parmi les lois élaborées par le Kamutay, celles qui concernent l'armée sont de nature à renforcer la voie heureuse suivie pour son développement.

Citons, parmi ces lois celle concernant les améliorations à introduire dans le programme de l'enseignement des écoles navales et les modifications apportées à la loi militaire.

N'oublions pas qu'à l'occasion de la victoire diplomatique de Montreux, le Kamutay, représentant de la nation, a voté à l'unanimité sa confiance en notre armée et lui adressant son salut.

En outre, la haute assemblée a chargé une députation d'aller fleurir en divers endroits du pays les tombes des soldats tombés au champ d'honneur.

La réorganisation des services de l'état-civil

L'organisation des bureaux de l'état-civil du bon sens dans la coopération des Arméniens de la région d'Antakya-Iskenderun, revendiquant avec les Turcs l'indépendance de leur foyer que nous avons tenu à relater la question dans toute son ampleur.

Le civil ne répondait plus aux besoins actuels.

En effet, il y avait jusqu'ici, un employé de l'état-civil et un secrétaire pour chaque «kaza».

Or, la fonction du Cadastre est des plus importantes.

Dans le pays, un recensement avait été fait en 1904, et, depuis lors, il n'avait pas été possible d'en faire un second.

Les registres de cette époque étaient dans un état tel qu'il était impossible de s'en servir, alors que la tenue régulière des registres de l'état-civil est nécessaire non seulement pour les affaires de l'armée, mais également pour les particuliers.

Il fallait réformer le tout de fond en comble. C'est ce que le gouvernement républicain a fait en promulguant une loi obligeant tous les citoyens turcs de se choisir un nom de famille.

Le paragraphe 7 de l'article 36 de la loi sur les villages oblige chaque village à tenir un registre dans lequel sa population doit y être inscrite.

Ce sont ces registres qui servent de base pour la délivrance des actes d'état-civil aux citoyens.

On comprendra aisément l'importance de cette réforme quand on songe qu'il y a peu de temps encore, beaucoup de citoyens ne possédaient pas du tout d'actes de l'état-civil et que pour en dresser on n'avait même pas de bases suffisantes.

D'après la loi numéro 2576, les habitants du nouveau vilayet de Tunceli ont la latitude de s'inscrire dans

LETTRE DE PALESTINE

Une cérémonie à la mémoire de Dizengoff

(De notre correspondant particulier)

Tel-Aviv, octobre.

La cérémonie commémorative à l'occasion du 30ème jour du décès du vénéré et regretté Dizengoff a été célébrée dimanche soir, par la Municipalité dans la grande salle de la Maison du Peuple, en présence de six mille personnes, hommes, femmes et enfants.

Cette affluence de la masse populaire démontre l'affection et, surtout, la sympathie dont jouissait l'homme qui, durant 50 ans, se consacra à la cause publique.

Au fond de la scène, tombait une immense drapée sioniste. Au milieu, une petite estrade couverte de crêpe, entourée de plantes vertes. Sur le plafond de la scène, également recouvert de crêpe, ressortaient, en relief, les armoiries de la municipalité.

Au premier rang, on remarquait les grands rabbins Amiel et Ouziel, M. Forly, secrétaire représentant le gouverneur, M. Grosbie ; M. Church, représentant le gouvernement ; les officiers Chimchi et Epstein ; le conseil municipal au complet, les juges de Tel-Aviv ; les parents et les amis de feu Dizengoff, etc.

La cérémonie débuta par une élégie funèbre chantée par le chœur de M. Low ; M. Pinkas, membre du conseil municipal, tint, ensuite, à apporter le tribut de reconnaissance de tous les Juifs, en faisant le vœu que jamais le nom de Dizengoff ne sera oublié. «Car, dit-il, vous vous êtes séparés des vivants, mais vous n'êtes pas morts. Votre nom brillera de toute sa splendeur au ciel de la Palestine et montrera aux dirigeants le chemin qu'il faut suivre. Vous êtes parti pour ce long voyage, au moment précis où on avait le plus besoin de vos conseils. Maintenant, nous sommes des orphelins, car notre père, le père de la ville, n'est plus. Mais nous jurons de continuer sur vos traces, afin que la génération à venir, sache que l'homme qui a construit la ville magnifique de Tel-Aviv a laissé son empreinte partout où il a passé.»

Mlle Olga, secrétaire de la municipalité, donna lecture du testament spirituel du défunt, que nos lecteurs connaissent déjà, sous le titre de «La mort par le baiser». Puis M. Dov Hoz, vice-maire-adjoint, a parlé du constructeur, du bâtisseur de la ville de Tel-Aviv. M. Dov Hoz dit que le maire est mort sur la brèche, en plein travail, sur le champ d'honneur. «Dizengoff, c'était l'homme qui passait immédiatement des paroles aux actes. Sa mort a été une perte irréparable pour tous les Juifs du monde entier, mais il nous a laissé comme legs le travail et, c'est en continuant son rêve et en suivant sa trace que nous serons dignes de lui.»

M. Dov Hoz a terminé en disant que le nom de Dizengoff restera à jamais immortel.

M. Nédivi, secrétaire général de la municipalité, lut la dernière recommandation du défunt en public, où il dit, en s'adressant au peuple :

«Si vous tenez à mon souvenir, qui vous est cher, faites des souscriptions afin que le musée de Tel-Aviv, auquel j'ai consacré une partie de mon travail, puisse se développer et se maintenir à la hauteur des musées étrangers.»

On récita la prière des morts et l'assistance se sépara, après avoir chanté debout le chant de l'Espoir, l'«Hatikva».

Joseph AELION.

L'espace de deux ans, dans les registres de l'état-civil sans encourir d'amendes.

On est convaincu que cette mesure donnera de très bons résultats.

On se souvient qu'en 1934, une loi a été promulguée pour inviter tous les citoyens et cela sans menace d'amende, à déclarer les mariages, divorces, et décès.

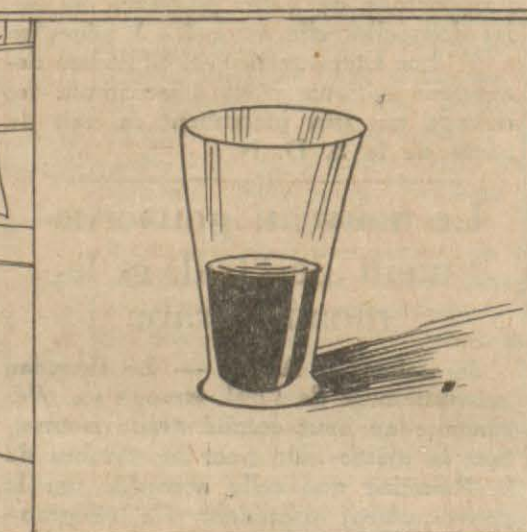
Par la suite, 3.655.537 naissances ont été déclarées ; 2.426.023 décès, 631.471 mariages et 13.143 divorces.

A la suite de l'application des dispositions de la loi numéro 1312, dans une année, 25.506 familles de réfugiés et 398 familles étrangères, soit en tout 25.904 personnes, ont acquis la sujétion turque.

Par contre, 359 personnes en ont été déchues.



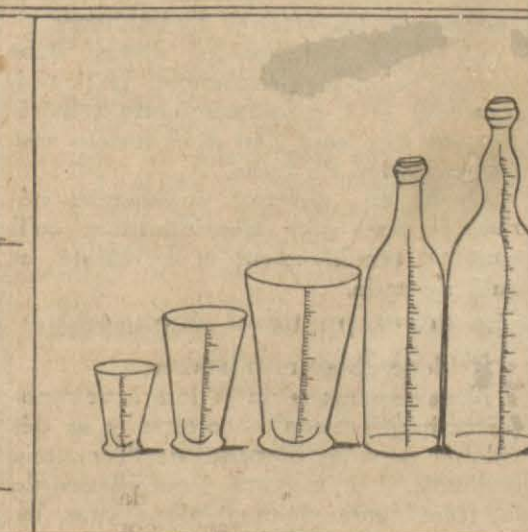
— Il paraît que l'on usera de bouteilles graduées... Cela est excellent...



...Si le médecin m'a recommandé, par exemple, de prendre 77,5 grammes de vin tous les soirs...



...Je ne risquerai plus d'en prendre, sans le vouloir, 777,5 grammes !



...Il faudrait seulement que les verres aussi fussent gradués. (Dessin de Cemal Nadir Güller à l'Aksam)



— Oui, et qu'ils fussent aussi pourvus d'un système automatique jouant dès que la limite fixée est dépassée !

CONTE DU BEYOGLU

Le spéculateur

Par BERNARD NABONNE.

Depuis trente ans, M. Fernand Barathier habitait à Auteuil un petit hôtel particulier qui avait connu de nombreuses fêtes, car cet homme jovial, qui n'avait jamais exercé de profession bien définie, avait passé son existence à s'amuser.

De famille riche, il avait mené une vie fort dissipée ; mais, à l'entendre, ses folles langesses avaient été amplement couvertes par de remarquables spéculations de toutes sortes.

Il possédait quatre neveux ; et, n'aimant pas ses défauts chez les autres, c'étaient les plus économes qu'il préférait et qu'il mettait au courant de ses fructueux placements pour la plus grande jalousie des délaissés.

« Il laissera tout ce qu'il a aux plus riches », pensait amèrement ceux-ci. — J'ai profité de toutes les occasions possibles, disait M. Barathier à ses préférés. Toute ma fortune est investie en immeubles, en terres, en valeurs industrielles. Il ne faudrait pas que j'y touche de plusieurs années si je veux que mes placements puissent porter leurs fruits. Malheureusement, il ne me reste plus de disponibilité immédiates.

— Qu'à cela ne tienne, mon oncle ! s'exclamaient les neveux. Laissez-les vous immettre et vos titres acquérir toute leur valeur. Nous sommes à votre disposition pour vos dépenses, aussi copieuses soient-elles. A votre âge, vous ne devez vous priver de rien.

M. Barathier haussait les épaules et ne se faisait pas prier.

— Ma foi, j'accepte, répondit-il. Puis, leur montrant l'énorme coffre-fort qui remplissait une cavité faite par lui dans le fond de son cabinet de travail, il ajoutait :

— En somme, si je spécule, c'est pour que vous soyez plus riches. Tout ce qui est là-dedans sera pour vous à ma mort.

Il y avait plusieurs années de ça. Ses titres avaient dû augmenter sans qu'il se décidât à les vendre, lorsque, rentrant, un soir, dans son hôtel particulier, il trouva avec stupeur sa porte entr'ouverte.

Il avait donné congé à ses gens pour cette nuit-là ; et il lui paraissait impossible d'avoir laissé sa porte sans la fermer.

« Peut-être des cambrioleurs », pensa-t-il avec inquiétude.

Cependant, il entra. Il alla droit à son bureau ; et là, il faillit pousser un cri.

Agrouillés devant son coffre-fort, deux hommes en casquettes faisaient tourner sur ses gonds la lourde plaque d'acier. Ils avaient découvert le secret du coffre et restaient ébahis devant son ouverture béante.

Haut les mains ! criait M. Barathier, qui avait sorti son pistolet de sa poche.

Les deux hommes se levaient comme mus par un ressort, se retournaient ; et le maître de céans reconnaissait deux domestiques d'un de ses neveux préférés.

— C'est vous, Jean ! C'est vous Joseph ! Vous n'avez pas honte ! — Il faut nous pardonner, Monsieur, disait Jean.

Cependant, M. Barathier se taisait ; et les deux acolytes étaient assez malins l'un et l'autre pour sentir que l'oncle de leur maître était inexprimablement gêné.

Jean et Joseph baissaient la tête. Chez leur maître, ils avaient tellement entendu parler de ce fameux coffre-fort qu'ils en étaient obsédés depuis longtemps. D'après leurs renseignements, ils croyaient que l'hôtel particulier serait, cette nuit, sans habitant. L'un des deux avait été serrurier avant d'être maître d'hôtel ; et ils s'étaient lancés dans l'aventure.

— En somme, Monsieur, reprit Joseph, le plus hardi des deux, nous ne risquons pas de vous faire grand tort, puisque votre coffre était vide. Dévaliser un coffre vide ce n'est pas un crime.

Le sang montait aux joues de M. Barathier. Il interrompit son cambrioleur :

— Bien ! bien ! dit-il avec empressement. N'en parlons plus. Je vous pardonne.

Les deux hommes se dirigeaient déjà vers la porte, lorsqu'il les arrêta d'une phrase réticente :

— Je vous pardonne à la condition qu'en aucun cas vous ne laisserez entendre que mon coffre-fort est peut-être vide.

La phrase était singulière ; et il avait un drôle d'accent en la prononçant. Il se rendait compte lui-même qu'il avait été imprudent de parler ; mais il n'avait pu s'en empêcher. Quand on n'a pas la conscience tranquille, on commet de ces maladroites ! Les deux hommes s'étaient arrêtés et le considéraient curieusement.

— Tiens ! disait l'un.

— Il y a quelque chose de louche là-dessous, murmura l'autre.

L'attitude de M. Fernand Barathier était tellement équivoque qu'elle autorisait leur étonnement. C'était lui en ce moment qui paraissait pris en flagrant délit ; et ils s'en rendaient bien compte. Certes, ils ne pouvaient deviner que ses neveux, le croyant un opulent oncle à héritage, faisaient vivre M. Barathier depuis des années.

Le simple soupçon que son coffre était vide risquait de tarir immédiatement la source de ses revenus.

Les deux cambrioleurs, distinguant une angoisse dont ils ne saisissaient

pas la cause, réfléchissaient, échangeaient leurs impressions à voix basse.

Enfin, Joseph déclarait :

— On veut bien se taire. Mais le silence se paie, Monsieur Barathier.

L'interpellé esquiva une grimace ; pourtant, après quelques secondes de silence, il murmura :

— Combien ?

— Dix mille francs, répondit Joseph à tout hasard.

L'oncle faillit pousser un soupir de soulagement. Il aurait été capable de verser beaucoup plus à ces bandits pour qu'ils se taisent.

— Entendu, accepta-t-il. Seulement, je n'ai pas cette somme sur moi. Je vous la remettrai d'ici deux jours dans l'antichambre de votre patron.

Son accent et sa frayeur inspirèrent confiance aux deux hommes, qui touchèrent, en effet, le surlendemain, la somme exigée. Ils ignorèrent, bien entendu, qu'elle venait d'être empruntée à leur propre patron, un des neveux préférés de M. Barathier.

— Quel curieux millionnaire ! dit Joseph à Jean en faisant le partage.

— Pour moi, il est complètement fou, répondit Jean.

Ce ne fut pas l'opinion des neveux à la mort de leur oncle !

LES ARTS

Cours de musique au Halkevi

La section du « Halkevi » de Beyoğlu a créé des cours de violon, de piano et d'orchestre symphonique.

Les inscriptions pour ces cours commencent le 3 novembre 1936 pour prendre fin le 10 du même mois.

Ceux qui veulent s'inscrire sont priés de s'adresser à la direction du Halkevi munis de leur acte d'état-civil.

FAIT INEXPLICABLE MAIS REEL...

Le guichet KADER (à Eminönü), est remarquablement favorisé par le sort à chacun des tirages de la loterie de l'aviation et ce sont ses clients qui en profitent. Ralliez-vous à cette phalange afin d'être touché vous aussi par un gros lot.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
1 an	Ltqs. 13.50	1 an	Ltqs. 22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.—

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 845.769.054,50

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger :
Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Toulouse, Beaulieu, Bonte Carlo, Juan-les-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Burgas, Plovdiv, Varna.
Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braïla, Brosos, Constantza, Cluj, Galatz, Temiscara, Sibiu.

Banca Commerciale Italiana per l'Egitto, Alexandrie, Le Caire, Demanour, Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.
Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.
Affiliations à l'Etranger :

Banca della Svizzera Italiana: Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.
(en France) Paris.
(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso, (en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.
Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Hatvan, Miskolc, Mako, Kormend, Orszahaza, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gyaqull, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Guayaquil, Trujillo, Tarma, Molendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak.
Siège d'Istanbul, Rue Voyvoda, Palazzo Karakoy, Téléphone, Péra, 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul, Alalemcayan Han. Direction: Tél. 22900. — Opérations gén.: 22915. — Portefeuille Document 22903. Position: 22911. — Change et Port.: 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247. Ali Namik Han, Tél. P. 1046.
Succursale d'Izmir
Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.
SERVICE TRAVELER'S CHEQUES

Vie Economique et Financière

Les créances des négociants-exportateurs d'œufs en Espagne

La Banque Centrale de la République commence aujourd'hui à régler les comptes de nos négociants-exportateurs d'œufs en Espagne en base du cours de la peseta au moment de la transaction.

La situation sur le marché des œufs

Les prix des œufs sont en hausse. La grande caisse se vend à Ltqs. 23. Des exportations sont faites à destination de la Grèce, de la Palestine, de l'Allemagne et de l'Italie.

Les prix du détail ont augmenté aussi et on enregistre le cours de 100 paras par pièce.

La récolte et les mineurs

Un grand nombre de mineurs s'étant rendus dans leurs pays au moment de la récolte, les diverses sociétés minières de Zonguldak cherchent des ouvriers pour combler les vides.

Les prix des noisettes

Le marché des noisettes est stationnaire à Trabzon.

A la Bourse, les dernières ventes ont été faites en base de 71,75 piastres pour les noisettes décortiquées et à 34,5 pts. pour les noisettes en coque.

Les fruits de la Turquie

La production et l'exportation de nos fruits sont à l'ordre du jour. Nous continuons donc, aujourd'hui, à fournir certains renseignements sur ces produits.

Oranges

D'après les statistiques, il y a, dans le pays 466.000 oranges et 69.000 citrons.

En 1935, la production a été de :
Millions d'oranges.

70 à Doryol
64 à Antalya
10 à Mersin
1 à Adana
1,50 à Alanya

Voici quelles sont les diverses qualités d'oranges produites dans lesdits vilayets :

A. Oranges dites de « Yafa » (Jaffa). — Elles ont la forme d'un gros œuf et dégagent un excellent parfum.

Les mêmes oranges de seconde qualité sont celles qui ont été au début importées de la Palestine et qui, de transformation en transformation, sont devenues un type du pays. Ces dernières sont plus juteuses que les oranges de première qualité.

B. Les oranges de qualité supérieure, dites de « Trabulus » (Tripoli d'Afrique). — Leur écorce est d'épaisseur moyenne et leur couleur rouge. Elles sont très juteuses. Elles furent importées de Tripoli, il y a 20 ans. Cette espèce rivalise avec les oranges de Crète.

C. Les oranges de production nationale.

Citrons

Pour ce qui est des citrons, la production annuelle varie entre 11 et 33 millions de pièces. Le citronnier est cultivé surtout dans les vilayets de Mersin, Adana et Antalya.

En 1935, les prix de vente ont été à Mersin de 80 à 160 piastres les 100, à Antalya de 65 à 125 pts. les cent.

Tant les oranges que les citrons sont vendus à l'intérieur du pays, d'après les procédés suivants :

Le producteur vend à un intermédiaire ou au négociant sa récolte en bloc. Le prix est fixé par pièce. Il y a aussi des producteurs qui apportent leurs produits sur les marchés où ils les vendent personnellement.

Le ministère de l'Agriculture a pris des mesures pour développer la production de ces fruits.

Melons

Les melons sont produits un peu partout dans le pays.

Mais comme qualité, les meilleurs sont ceux d'Izmir, Manissa, Akhisar, Kirkağaç, Bandirma, Gonen, Karabiga, et, en Thrace, à Uzunkopru et Tekirdag.

Nos melons sont destinés, en grande partie, à la consommation intérieure. On en exporte très peu en Egypte.

Quand la création de l'organisation qui s'occupera de l'exportation de nos fruits sera un fait accompli, il n'y a pas de doute que les exportations de melons prendront aussi une grande extension surtout qu'un nouveau système d'emballage sera employé.

Les ports de commerce de Turquie

(Suite et fin)

Le port d'Izmir est, comme on le sait, un grand port turc de la mer Egée, et dont les communications commerciales s'étendent jusqu'au nord de l'Europe et à l'Amérique.

un port d'une grande importance au point de vue de nos exportations en Méditerranée Orientale. Nul doute que Mersin, qui est en relation directe avec Adana et les territoires du sud-ouest de nos provinces orientales, et qui est reliée par voie ferrée avec son hinterland, jouera à l'avenir un rôle prépondérant du point de vue de notre commerce avec la Syrie, la Palestine, l'Egypte, l'Extrême-Orient, l'Europe et l'Amérique.

Le port d'Inebolu est important en proportion de l'activité commerciale des provinces qui se trouvent derrière lui. Le trafic de ce port se trouve quelque peu empêché par sa situation très exposée aux tempêtes de la mer Noire.

D'ailleurs, Cide, situé un peu plus loin au sud d'Inebolu, se trouve protégé par la pointe de Kerempe; cette localité est, en outre, reliée par des routes nouvellement construites à Kastamonu et aux provinces situées à l'arrière d'Inebolu.

C'est donc à Cide que l'on pourrait édifier avec bonheur le nouveau port d'Inebolu, car ce point offre toutes les particularités naturelles nécessaires à la circonstance.

Si l'on prend en considération la communication qui s'étendra à l'avenir aux provinces orientales, on peut, dès aujourd'hui, se faire une idée de l'importance que doit acquérir le port de Samsun.

La nécessité de la construction d'un large port en cette ville, est patente.

Quant au port de Trabzon, il a également une grande importance du point de vue du transit avec la Perse. La ville de Trabzon se trouve, par rapport à Samsun, dans une situation beaucoup plus favorable à la création d'un grand port.

Au moment de leur occupation, les Russes y avaient même entamé certains travaux. Il reste à étudier la question de savoir par quel port il serait préférable de procéder au passage du transit pour la Perse ; de Trabzon, de Terebolu, dont la situation économique et géographique est meilleure, ou de Samsun.

Il est vrai qu'on parle dès à présent de Haïffa comme point de transit pour la Perse et qu'on en fait même un fait accompli.

ETRANGER

Le commerce du bois suédois

Au cours des derniers mois, le marché des bois suédois a été animé. Fin juillet, le total des ventes se chiffrait par 675.000 standards environ, contre approximativement 600.000 en 1935.

En raison des besoins considérables à couvrir dans divers pays consommateurs, notamment en Angleterre, pour le bâtiment et pour des objets industriels, en conséquence aussi de l'accord conclu l'automne dernier et réglementant les exportations de l'année 1936, il y a eu pénurie de certaines dimensions, ce qui a eu pour résultat d'affermir les prix. On peut évaluer au chiffre de 10 à 20 pour cent en moyenne la hausse survenue par rapport aux prix appliqués à l'ouverture de la saison de vente.

Comme le montre le tableau ci-dessous les exportations ont atteint aux mois d'avril et de mai le même volume à peu près que pendant la période correspondante de 1935.

Une comparaison avec les chiffres relatifs aux mois d'avril à mai 1935 fait apparaître que certains pays tels que le Danemark et l'Espagne, par suite de la limitation des importations, sont en forte régression, tandis que d'autres marquent une avance sensible.

Pays

Avril-Mai 1936-atan.

Jan.-mai 1936-atan.

Norvège 3.614 7.545

Danemark 9.843 13.160

Allemagne 7.202 11.703

Pays-Bas 4.502 6.772

Belgique 3.878 7.907

Grd.-Bretagne 46.466 96.752

France 3.251 5.791

Espagne 2.112 5.330

Afrique du Sud brit. 2.131 4.911

Autres pays 6.789 12.182

Total : 89.788 172.053

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kiosk

Musée de l'Ancien Orient

ouvert tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h.

Prix d'entrée: 10 Pts. pour chaque section

Musée du palais de Topkapu et le Trésor :

ouvert tous les jours de 13 à 17 heures, sauf les mercredis et samedis. Prix d'entrée: 50 piastres pour chaque section.

Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye :

ouvert tous les jours, sauf les lundis. Les vendredis à partir de 13 h.

Prix d'entrée : Ptra 10

Musée de Yedikule :

ouvert tous les jours de 10 à 17 h.

Prix d'entrée Ptra. 10.

Musée de l'Armée (Ste.-Irène)

ouvert tous les jours, sauf les mardis de 10 à 17 h.

LA TURQUIE ARCHEOLOGIQUE

Les fouilles de Bergama

Nous lisons dans l'"Ankara" :

L'activité déployée pour la découverte de vestiges susceptibles d'éclairer la nouvelle orientation prise par les recherches historiques a abouti à d'heureux résultats tout particulièrement dans la région de Bergama.

Au cours des fouilles entreprises dans cette région, on a mis au jour le temple d'Eusculape, des théâtres et l'acropole.

Accordant à ces découvertes toute l'importance qu'il convient, le ministère de l'I. P. a édifié un musée à proximité des fouilles, où ont été exposées les pièces. En outre, le ministère a fait édifier une maison destinée à abriter les savants désireux de se livrer à des études prolongées sur l'emplacement même des fouilles.

Il existe, à l'est de Bergama, un grand édifice rectangulaire de 260 mètres de long sur 110 m. de large que la population locale dénomme « Kizil-Avlu ».

Ses deux angles du nord et du sud sont plaqués de tours rondes, dont l'une est actuellement employée comme dépôt.

Cet édifice, qui est construit en briques rouges, est partiellement entouré par les habitations de Bergama.

Un grand nombre d'archéologues et d'historiens ont, jusqu'à présent, émis différentes opinions en ce qui concerne l'origine et le caractère de cet édifice.

L'on soutient tour à tour qu'il s'agissait d'un établissement de bains, d'un palais, d'une bourse, d'un marché, d'un forum, ou d'une bibliothèque. L'institut allemand s'occupe tout particulièrement à découvrir le caractère de cet édifice et l'utilité qu'il pouvait avoir lors de sa construction.

Les fouilles de Kizil-Avlu avaient commencé en 1934, mais, comme elles progressaient en direction des habitations civiles, on avait jugé bon, afin d'avoir le temps de procéder à des expropriations, de remettre les fouilles à l'année 1935. Effectivement, on expropria, pour la somme de 3.040 livres, une vingtaine de maisons qui furent immédiatement démolies. Ainsi facilitées, les

fouilles reprirent au printemps de l'année 1935, et, sauf quelques courtes interruptions, continuèrent jusqu'à maintenant.

Les travaux pour le dégagement des parties de l'édifice se trouvant considérablement envasées sous de multiples couches de terre aboutiront à des découvertes les plus fructueuses. On mis au jour les fondations à demi-écroulées de l'édifice, de grandes colonnes brisées. Des bustes d'hommes et de femmes se trouvaient sculptés en bas-relief de part et d'autre de ces colonnes. Celles-ci, quoique ressemblant fort aux colonnes athéniennes, révèlent une certaine supériorité sur ces dernières en ce qui concerne l'exécution des chapiteaux.

On a découvert, en outre, des fragments de statues représentant un bouc. La structure de l'édifice qui se révèle à mesure que progressent les fouilles, la forme des fondations laissent supposer qu'il s'agit bien d'un temple, ainsi que différents savants l'ont soutenu jusqu'à présent.

Au cours des fouilles faites à proximité du temple d'Eusculape, on découvrit une statue qui portait une inscription dédiée à l'empereur Adrien.

Lorsque celui-ci s'en vint à Bergama, il ordonna l'édification d'un nouveau temple d'Eusculape. C'est sur l'emplacement de ce temple que fut érigée une statue de l'empereur, représentée nu et la tête levée vers le ciel. L'édifice surnommé le Kizil-Avlu date de la même époque.

On sait que les temples en l'honneur des empereurs étaient toujours bâtis à proximité des édifices importants.

C'est ainsi que le temple de l'empereur Trajan se trouve à côté de l'acropole de Bergama, et le temple de Dionysos à proximité du grand amphithéâtre. L'on peut donc affirmer avec raison que l'édifice qui nous occupe est un temple élevé en l'honneur de l'empereur Adrien.

Lorsque le christianisme s'étendit jusqu'aux rives de l'Egée, ce temple fut converti en église, l'église St-Jean. Les Byzantins consolidèrent ses fondations et y ajoutèrent des colonnes. Ces ajouts successifs transformèrent naturellement l'aspect primitif du temple.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

QUIRINALE partira Mardi 3 Novembre à 17 h. des Quais de Galata pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste.

MERANO partira le Mercredi 4 Novembre à 16 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Souline, Galatz et Braila.

AVENTINO partira Mercredi 4 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.

ALBANO partira Jeudi 6 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Nyvrosnik, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

QUIRINALE partira Vendredi

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

En entendant le discours d'Atatürk

Tous les rédacteurs en chef des journaux turcs qui ont assisté hier, à Ankara, à l'ouverture du Kamutay, consacrant leur première colonne au message d'Atatürk à la nation.

M. Ahmet Emin Yalman écrit dans le "Tan" :

« Le discours d'aujourd'hui d'Atatürk est l'expression très claire et très sincère d'une intelligence puissante. En lisant son discours, Atatürk ne s'est pas écarté d'un seul instant de la simplicité et de la clarté qui sont ses caractéristiques coutumières. A aucun moment, il ne s'est abaissé à des procédés d'éloquence professionnelle. Il n'a pas cherché des mots ronflants pour exprimer ses sentiments. Le fait que les vérités qu'il a mises en avant avec une certitude mathématique ont été suivies par une nation entière avec un intérêt exalté, qui s'est traduit à certains moments par des manifestations débordantes d'enthousiasme, est un événement social important.

Les raisons en sont évidentes. Celui qui parlait est le grand Chef aimé par la nation, et en qui elle a confiance pour l'avoir apprécié aux jours des grandes épreuves. On cherchait en vain un égal à notre Chef national parmi les guides qui exercent une influence sur les destinées des nations. Personne ne saurait être comparé à Atatürk ni au point de la puissance de vues et de discernement, ni à celui des capacités d'administration.

L'intelligence d'Atatürk, son gouvernement, son administration, ont renforcé sur tous les terrains la nation turque ; ils l'ont unifiée, ils l'ont portée à un degré qui lui permet d'avoir confiance en elle-même. Atatürk a tenu parole dans toutes les promesses qu'il a faites à la nation turque. Les paroles qu'il prononce ne sont pas la sèche expression d'une pensée. Ce sont où la transposition verbale des événements ou un programme et un exemple pour l'avenir. C'est pourquoi la nation turque est habituée à voir toujours dans les paroles simples et réfléchies d'Atatürk le courant même de ses destinées et la source d'un chaud enthousiasme.

Le pays est le théâtre d'un travail continu. Il en retire des résultats concrets. Mais nous ne voyons pas l'aspect d'ensemble de l'édifice de notre nouvelle existence. On ne discerne pas grand-chose, au début, sur un chantier de construction. Ce n'est qu'au fur et à mesure que les lignes générales de la bâtisse se précisent.

Tout concitoyen qui lit attentivement le discours d'Atatürk, commence à voir clair autour de lui. Il voit à la faveur de cette lumière, un édifice qui commence à se dessiner sur des fondements très sûrs. Dans tous les domaines, les préparatifs et les travaux avancent ; ils ont commencé à donner des fruits.

Atatürk a notamment fait allusion à la solidité de ces fondements. Ils sont constitués par la confiance. Les Turcs travaillent animés de la confiance en eux-mêmes et en l'Etat. On ne trouverait en aucun autre pays le spectacle de l'Unité que l'on rencontre aujourd'hui en Turquie. »

Retenons cette image expressive de M. Yunus Nadi, dans le "Cumhuriyet" et "La République" :

« En effet, Atatürk ressemble à un artiste sans égal travaillant sans cesse sur son ouvrage. Quel bonheur pour nous tous d'être les parcelles de l'ouvrage de ce Grand Créateur, et de compter parmi les éléments composant cette entité.

A mesure que le régime républicain avance en âge, la force et la capacité exceptionnelles qu'il crée dans la nation turque vont aussi en augmentant d'intensité. Le message prononcé hier par

Atatürk constitue un document vraiment historique en tant qu'il embrasse beaucoup plus l'avenir que le passé. Les œuvres réalisées jusqu'à maintenant sont comme des piédestaux sûrs et solides et celles qui sont et continueront sans cesse à être réalisées seront les monuments qui s'élèveront sur ces piédestaux. »

M. Asim Us, en résumant dans le "Kurun", le message du Grand Chef, s'attache tout particulièrement à la partie qui se réfère au "sancaak" :

« Lorsque Atatürk en est venu à parler, dans son discours, de la question d'Iskenderun, l'émotion de la Grande Assemblée devint indescriptible. A ces paroles qui exprimaient avec la plus grande vigueur, à la face du monde civilisé, notre cause nationale, tous les députés se levèrent et c'est debout qu'ils applaudirent le discours d'Atatürk.

De ce fait, les demandes qui ont été adressées jusqu'ici par notre gouvernement à la France, au sujet du "sancaak" d'Iskenderun ont pris pleinement un caractère national.

Depuis les années de la guerre de l'Indépendance, on n'avait pas assisté au spectacle des 400 représentants de la nation, tous debout, pour applaudir le discours d'Atatürk et lui crier « bravo », en présence de tous les représentants diplomatiques, y compris celui de la France, qui remplissaient les loges. Il est hors de doute que cette manifestation à laquelle on a assisté à l'Assemblée aura une grande influence sur l'évolution ultérieure de la question d'Iskenderun. Cette manifestation du côté turc, où l'on attache de l'importance à l'amitié française, démontre ouverte ment les résultats que pourrait en tirer la France qui n'en attache pas moins à l'amitié turque. »

M. Nizameddin Nazif s'arrête, dans l'"Açik Soz", de préférence, sur le passage du discours d'Atatürk relatif aux Dardanelles :

« En présence de ce passage d'un discours aussi plein de réalités que de romantisme, on en vient à se dire : En présence d'Atatürk, le plus grand héros que les Dardanelles de la mer Noire et de la Méditerranée aient connu depuis Homère, jusqu'à ce jour, et qu'ils pourront connaître ultérieurement, à travers les siècles infinis de l'histoire à venir, la Turquie noble et pacifique a formulé un grand serment : Désormais, les navires de guerre d'aucun pays ne passeront plus par les Dardanelles. »

Les félicitations des Juifs de Turquie

A l'occasion de la fête de la République, les télégrammes suivants ont été lancés par la communauté israélite de Turquie :

A notre Président de la République et notre guide puissant Kamal Atatürk

A l'occasion de l'anniversaire de la fête de la République, qui est l'œuvre de votre génie, nous vous présentons les hommages respectueux et les félicitations des Israélites turcs.

Au général Ismet İnönü

Président du Conseil

ANKARA

Nous fétons de tout notre âme la grande solennité du pays et vous présentons nos profonds hommages.

A l'honorable Abdülhalik Renda

Président du Kamutay

ANKARA

Nous vous félicitons à l'occasion de la fête de la République et formons des vœux pour votre bonheur.

Le président de la communauté israélite Marsil

Ne mangez pas des pistaches au théâtre !

Dernièrement, au Théâtre de la Ville, on m'a passé une revue publiée par la direction du théâtre, intitulée « Türk Tiyatrosu » (Théâtre Turc).

J'y ai lu un article signé « Perdeci » et intitulé « Tiyatroda » (Au théâtre).

Le signataire n'est autre que M. Ertogrul Muhsin, le régisseur du Théâtre de la Ville.

Il est dit dans cet article :

« Si, par hasard, vous avez à côté de vous un spectateur qui, au moment de la représentation, mange des pistaches et des noisettes, il faut lui rappeler délicatement que cela n'est pas convenable. Soyez persuadé qu'il vous en sera gré de votre recommandation. »

A cette lecture je n'ai pas pu m'empêcher de rire de l'optimisme du régisseur.

Je me demande si, me permettant de faire une telle observation à mon voisin, ce serait des remerciements que je recevrai ou le paquet de pistaches et de noisettes sur la tête !

Pour ma part, je n'ai cure des remerciements pourvu que ma tête ne serve pas de cible !

Quand quelqu'un trouve très naturel de manger ces friandises pendant que l'on joue, la première des choses qu'il fera sera de très mal accueillir la remarque.

En effet, au moment où je lisais la recommandation, un artiste de ma connaissance me fit signe pour me désigner deux personnes assises à ma droite.

Mari et femme très probablement. Tous deux bien portants, à en juger par la couleur de leurs joues. Ils s'étaient rapprochés l'un de l'autre, avaient placé entre eux la revue et mangeaient à qui mieux mieux des pistaches !

Qui sait aussi s'ils ne lisaient pas en même temps l'article de « Perdeci ».

Oser faire à ce couple une remarque si délicatement que possible ! Je crois, pour ma part, que si j'eusse eu cette témérité, l'homme m'aurait mangé tout cru...

Au théâtre, dans un seul endroit, on utilise des pistaches : dans les coulisses, pour imiter le bruit de la pluie.

On les remue alors dans une boîte en zinc.

Je remarquai, entre parenthèse, que le couple avait commencé à manger au moment même où, dans la pièce « La vie d'une femme », l'acteur Cahid expire, emporté par la tuberculose !...

Je sais pertinemment qu'il n'y a rien qui énerve autant M. E. Muhsin que de constater que des spectateurs mangent des pistaches et des noisettes pendant la représentation.

L'on sent cet énervement entre les lignes de sa recommandation.

Il a, d'ailleurs, parfaitement raison.

Mais comment faire pour mettre le holà à cette mauvaise habitude ?

That is the question.

H. F. Es.

(De l'"Akşam")

L'« Emden » à Istanbul

Le croiseur-école allemand, l'« Emden », est arrivé ce matin, à 10 heures en notre port, et a échangé les salves d'usage avec les batteries de Selimiye.

Le croiseur est déjà venu une première fois en notre ville il y a quelques années ; il était alors commandé par le capitaine de vaisseau, Von Arnault de la Perrière. Son commandant actuel est le capitaine de vaisseau, Walter Lohmann, ancien officier de torpilleurs pendant la guerre mondiale, puis officier d'état-major du commandant des sous-marins. Le croiseur a un équipage de 659 hommes, dont 29 officiers et 169 cadets.

La croisière de l'« Emden » durera sept mois. Vers la fin décembre, le croiseur sera à Bangkok, d'où il poursuivra sa route jusqu'à Changhaï.

L'ouverture de la II^{me} session de la V^{me} législature

(Suite de la 1^{ère} page)

ductions que nous avons opérées courageusement depuis deux années, sur les impôts sur le sel, le sucre, le ciment et le bétail ont été avantageuses à tous les points de vue.

Je souhaite que vous réussissiez cette année à apporter une baisse, dans une large mesure, sur les taxes afférentes au pétrole et ses dérivés qui constitue et un produit de première nécessité et un moyen essentiel de force.

En outre, on devrait continuer d'importance la recherche des moyens pour l'amélioration des méthodes fiscales. Le concitoyen, n'apprécie dans aucune affaire autant qu'en matière d'impôts les résultats satisfaisants d'une bonne méthode et d'une bonne application. D'autre part, il est nécessaire de ne pas se laisser de faire comprendre au concitoyen que ses contributions au Trésor constituent son devoir le plus important. Il est évident que, surtout dans la vie d'une administration et d'une économie étatique et populaire, la puissance et le bon ordre du Trésor constituent l'appui principal, et la puissance de la République dans tous les domaines et dans le domaine de la défense nationale réside dans le bon ordre du Trésor qui répond à tous ses besoins. Au cours des prochaines années, votre tâche la plus importante consistera à maintenir la puissance du Trésor. La valeur stable de fait de notre devise nationale sera maintenue.

La défense nationale

Chers camarades,

Les événements justifient chaque jour l'importance que nous accordons depuis des années aux moyens de la défense nationale. Nous nous appliquons constamment à équiper notre armée des moyens les plus modernes. Et l'importance que nous attachons à augmenter sa haute valeur, est encore bien davantage.

Nous sommes contents du travail de notre armée et du zèle de toute la nation à s'appliquer de gré et avec amour à la défense de la patrie.

Nous attribuons de l'importance aux armements navals. Notre grand désir est la préparation de nos marins, bien armés et bien entraînés. Je souhaite que vous développiez les efforts que vous déployez pour l'armée de l'air. Nous trouvons dans la période d'exécution d'un nouveau pro-

gramme, nos forces aériennes sont encore bien loin d'être au point où nous le désirons. Au moment où je déclare que dans la voie de créer une forte armée aérienne nous marchons avec sûreté vers de bons résultats, je tiens à éveiller votre attention au sujet de la préparation de la nation contre les attaques aériennes.

La visite de S.M. Edouard VIII

Du point de vue international, d'heureux événements pour nous ont marqué cette année. Je dois citer à cet effet, en premier lieu, le voyage incognito de Sa Majesté Edouard VIII, roi d'Angleterre, et la mise en application du nouveau régime des Détroits, prévu par la convention de Montreux.

Il est hors de doute qu'à la suite de la connaissance personnelle que j'ai eue du bonheur de faire avec le grand roi d'Angleterre, l'amitié qui s'est créée entre nous a eu de bienfaisants effets sur les relations cordiales qui se développent de fait entre les deux gouvernements, conformément aux tendances de nos nations.

Montreux

Les signataires de la convention de Montreux qui, en reconnaissant les droits de la Turquie, ont fait preuve d'une haute amitié et compréhension, ont rendu par la même occasion d'appréciables services, pendant cette période grave où la situation internationale continue à être critique, à la cause de la paix générale dont la consolidation requiert l'effort unanime de tout le monde.

Les Détroits qui ont maintes fois provoqué dans l'histoire des prétextes de controverses et de convoitise, ne constitueront plus désormais, sous la souveraineté entière de la Turquie, que des voies de communication aux échanges du commerce et de relations amicales.

Il est dorénavant interdit aux bâtiments de guerre de toute puissance belligérante de passer à travers les Détroits.

Nos relations internationales

Par cette occasion, je ressens une satisfaction particulière à rappeler que notre amitié avec l'Union des Républiques Soviétiques Socialistes, notre grande voisine maritime et continentale, qui, depuis 15 ans, a fait amplement ses preuves, continue à suivre son dévelop-

pement normal, avec la même force et la même sincérité que dès les premiers jours de son institution.

Cette année, j'ai aussi eu le plaisir de m'entretenir avec le distingué ministre de la guerre et des affaires étrangères de l'Afghanistan. J'ai également éprouvé une joie particulière de voir, parmi nous, au cours de notre fête nationale, l'éminent président du conseil et ministre des affaires étrangères de notre amie et alliée la Yougoslavie.

Le raffermissement de la fraternité interbalkanique fut de tout temps notre désir principal.

Les liens turco-yougoslaves sont l'une des expressions essentielles de cette fraternité. Nous sommes aussi cordialement en contact permanent avec nos autres alliés et amis.

Le maintien de la paix dans les Balkans, l'Asie occidentale et la Méditerranée orientale, semble plus assuré que dans la plupart des autres parties du vieux monde.

Je note avec plaisir que la Turquie entretient aussi de bons rapports avec toutes les puissances.

Antakya et Iskenderun

La grande question du jour, qui, en ce moment préoccupe à tout instant le peuple turc, c'est la destinée de la région d'Antakya et d'Iskenderun, qui appartient en réalité au plus pur élément turc. Nous sommes obligés de nous arrêter sur ce point sérieusement et fermement.

Cette importante question est la seule qui existe entre nous et la France, à l'amitié de laquelle nous attachons tous jours une importance particulière. Ceux qui connaissent le fond de l'affaire et qui respectent le droit et la justice, comprennent bien et trouvent tout naturel la force et la sincérité de l'intérêt que nous attachons au sort de cette contrée.

Il semble que les négociations internationales, et les courses aux armements feront de l'année prochaine une année de grandes préparations. Nous souhaitons de tout cœur que les différends internationaux puissent aboutir à des accords.

Honorables mandataires de la nation. Vos travaux lourds et importants vous préparent, à vous, des services essentiels à la nation. Dans vos travaux bienfaisants et utiles, l'affection de la nation est avec vous.



à Les jeunes filles allemandes s'exerçant au lancement des modèles d'avions.

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 40

LA NEIGE DE GALATA

Par LOUIS FRANCIS

X

Mais rien n'empêche l'esprit de revenir aux idées qui le tourmentaient.

Il n'est point de remise pour un débat alors qu'on sait que le jour poindra sans qu'on puisse espérer de sa lumière un fait nouveau, une clarté ignorée.

Car tout se ramenait à une indication très simple.

Peu importaient les détails.

Un officier qu'il aimait avait volé un document pour le vendre à un espion.

Rentré chez lui, le commandant avait commencé par cacher le paquet qu'il avait apporté de la caserne.

Et après ?

A quoi cela servait-il ?

L'objectif était-il atteint ?

Depuis sa rencontre avec Antoine, il s'épuisait en attitudes et en gestes stériles.

Maintenant, il fallait réfléchir.

Dès qu'il avait reconnu les feuillets qui lui tendait le groin, une indignation violente s'était emparée de lui. La révolte en face du sacrilège.

Mais cette colère était tombée, laissant après elle d'autres tristesses.

Il se sentait effroyablement seul. Il promenait sur les objets de sa chambre ses yeux que le sommeil ne voulait pas fermer et qui brillaient d'une vie intense, mais nulle part il n'apercevait quoi que ce fût qui pût faire dériver sa rêverie.

Tout, dans cet appartement meublé, lui était étranger.

Nul souvenir de joie, d'affection, d'amour.

Il était seul en face de lui-même.

Il frissonna.

Au lieu de se coucher, il alluma sa gazette.

Il n'aurait pu supporter les ténébreux.

Allait-il s'abandonner à l'amertume ?

On avait trahi sa confiance.

Il avait reporté sur la tête d'un jeune homme tous les sentiments de tendresse que sa vie avait refoulés, et qui, au seuil de l'automne, réclamaient leur départ.

Il avait été séduit par cette âme ardente et s'était dit qu'il se l'attacherait. Et cet homme avait agi comme un malfaiteur.

Le destin était injuste.

Mais là n'était pas la question.

Il y avait eu crime.

Ce crime devait être puni.

Si un autre officier, ou un agent de la Sûreté, était venu lui révéler la faute de Gérard, si celui-ci était tombé dans les griffes de la surveillance, alors tout eût été simple.

Quelle que fût sa douleur, il eût répondu :

— Que la loi soit appliquée. N'attendez pas de moi que je cherche à en atténuer la rigueur. »

Mais ce qu'il y avait de terrible, c'était que rien d'extérieur à lui-même ne l'obligeait à révéler le crime.

Il était maintenant libre de le publier ou de l'ignorer.

Antoine Gabay, cela ne comptait pas.

Il était sûr de leur discrétion.

D'ailleurs, dans leur esprit, ils avaient compté que le commandant rachèterait les clichés, non seulement pour la valeur stratégique qu'ils pouvaient avoir, mais surtout pour empêcher l'affaire d'éclater.

L'argent qu'ils avaient exigé, c'était le prix du silence.

Celui-ci était payé.

Seul Germain pouvait le rompre.

Ah ! s'il s'était lui-même aperçu du crime ?

Si un indice avait éveillé ses soupçons, s'il avait vu qu'on avait ouvert son dossier, changé la lampe, photographié des papiers fixés au mur, la chose aurait été brutale.

L'enquête, l'interrogatoire des subordonnés, l'examen des empreintes par un spécialiste, l'arrestation, les aveux.

Quel rôle avait-il à jouer dans ce rouage ?

Il n'avait qu'à dire :

— Messieurs, on a photographié des pièces. Cherchez le coupable ; faites votre office.

Mais au lieu de soupçons, il avait une certitude.

Et, s'il le voulait, personne ne l'interrogerait pour lui demander son avis.

Alors ? Tout était fini ?

Bérand, aveuglé par l'angoisse, manœuvré par des gredins, avait perdu la tête et succombé.

Mais un crime dans ces conditions

n'est pas le fait d'une âme criminelle.

Sûrement, Bérand est déjà la proie du remords et donnerait toute sa vie pour racheter une minute d'égarement.

Pour une âme comme celle de Bérand, un pareil oubli du devoir est une épreuve bien plus qu'autre chose. Aucun danger qu'il y retombe.

Non, Bérand n'est pas un officier félon dont il faut écraser la malversation. Il suffit de le faire partir au plus vite, de l'arracher à cette ville de malheur, de l'envoyer au combat.

On peut l'aider à se délivrer.

Tous ces raisonnements, au lieu d'apaiser sa fièvre, l'épouvantaient par leur inutilité.

Plus il répondait aux questions qu'il se posait, plus il comprenait qu'elles étaient en dehors du fait qui dominait tout.

Il dégrafa le col de sa vareuse.

— On étouffe ici, dit-il à voix haute.

Il vint à la fenêtre et l'entrouvrit. Le vent poussa le battant, s'engouffra dans la chambre, et fit monter du fourneau à pétrole une longue flamme rouge et fulgurante.

Il referma la croisée, et fit quelques pas.

Il ne pouvait même plus s'asseoir.

Il s'appuya au bord de sa table, les bras croisés, la tête basse.

Il sentait sur sa cuisse la pression d'un objet dur.

Son pistolet.

D'un geste machinal, il le tira de sa poche.

Il n'osait le regarder, et, pourtant, ses yeux ne purent se détacher du canon cerclé d'acier sombre.

Depuis 25 ans qu'il maniait des armes pour la première fois, cette nuit, il éprouvait l'horreur de cette petite bouche nette et brutale.

Il alla cacher l'arme dans la poche de son manteau.

Il ne comprenait même plus les raisons de sa certitude, et pour échapper au vertige qu'elle lui causait, il se réfugiait désespérément dans l'irrésolution.

La vérité inexorable s'était imposée à lui dès le premier moment. Pourtant, il essayait de se donner le change.

Il donnait audience aux hypothèses les plus faibles.

(à suivre)

Sahibi : G. PRIMI

Umumi Nesriyat Müdürlüğü :

Dr. Abdül Vehab

M. BABOK, Basimevi, Galata

Sen-Piver Han — Telefon 43458